

Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo



1. Vue extérieure

1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

nom usuel du bâtiment : Centre paroissial Saint-François d'Assise
nom actuel : Eglise de Brichambeau
numéro et nom de la rue : 1, allée des Mimosas
ville : Vandœuvre-lès-Nancy **code :** 54000
pays : France

PROPRIETAIRE ACTUEL

nom : Association diocésaine de Nancy-Toul
adresse : 6, rue Girardet
BP 40260
54005 Nancy Cedex
téléphone : 03 83 17 26 36
fax : 03 83 17 26 36

ETAT DE LA PROTECTION

type : Inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques de l'ensemble paroissial.
date : décision de la CRPS le 4 octobre 2011, en attente de l'arrêté d'inscription.

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

nom : D.R.A.C. Lorraine
adresse : 6, place de Chambre
57045 METZ Cedex 01
téléphone : 03 87 56 41 00
fax : 03 87 75 28 28

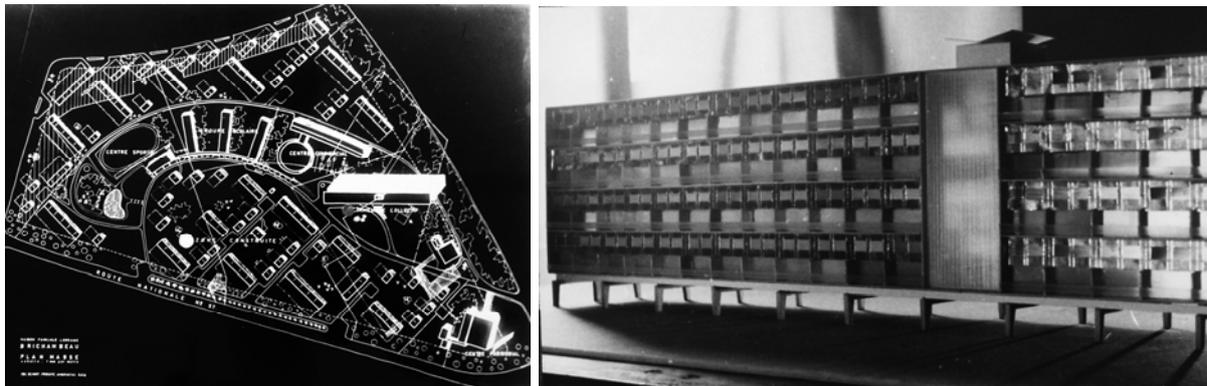
2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

Commande :

Après la seconde guerre mondiale, la croissance rapide de la population entraîne la construction de plusieurs lotissements à Vandœuvre-lès-Nancy. La commande du centre paroissial s'inscrit dans la réalisation d'un de ces nouveaux quartiers, au lieu-dit de Brichambeau, dans un territoire alors vierge de constructions situé en périphérie sud de Nancy.

Ce quartier est à l'initiative de *Castors*, groupement d'artisans souhaitant réaliser une expérience d'autoconstruction. Le premier plan masse, daté de mars 1951, est dessiné par les architectes Gaston Schmit et Henri Prouvé. Sur un terrain de 27 hectares, il est prévu la construction de 500 logements : 250 dans des maisons doubles ou en bandes et 250 dans un immeuble collectif sur pilotis, « l'unité d'habitation ». Tous les équipements nécessaires à ce nouveau quartier sont prévus : écoles, équipements sportifs, commerces, garages et centre paroissial.

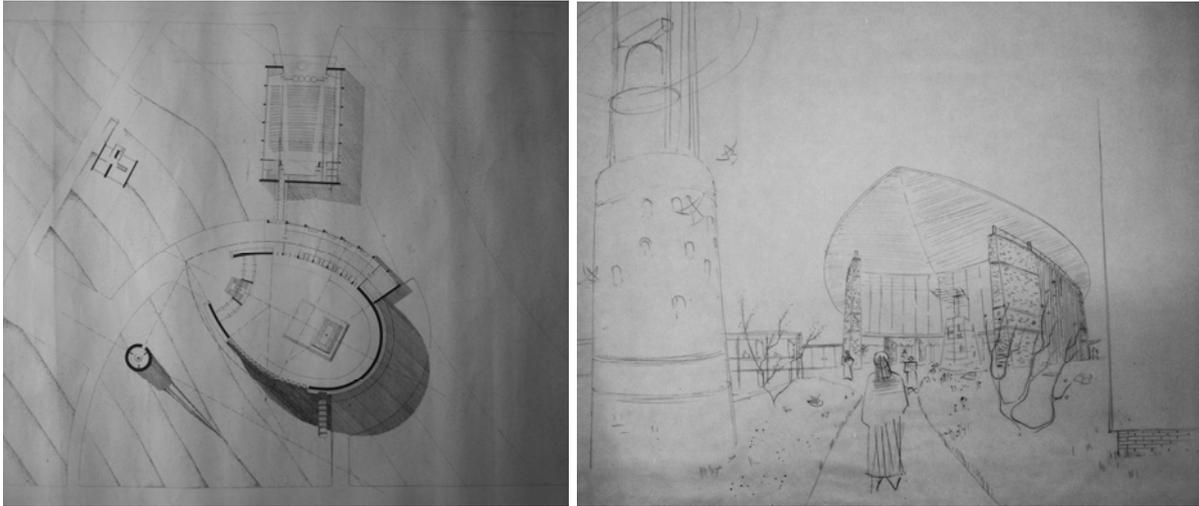
Parallèlement au montage du projet, une coopérative HLM se crée, la *Maison Familiale Lorraine*, qui va finalement endosser le rôle d'un promoteur immobilier traditionnel. Le projet est alors diminué, et ne seront construits qu'une partie des logements, ainsi que l'école et le centre paroissial. Le projet de l'immeuble collectif est abandonné et seules les maisons doubles et en bandes sont réalisées. Les architectes en élaborent le plan type, souhaitant s'approcher de la technique d'un objet usiné : « on permet ainsi à l'usine d'apporter ce qu'elle doit à la construction des hommes ». Les pavillons ont été livrés nus et seul l'aménagement intérieur est finalement laissé aux soins du propriétaire.



2. Plan masse du quartier de Brichambeau, 1951, Henri Prouvé et Gaston Schmit. En bas à droite, la localisation du centre paroissial. 3. Maquette pour l'unité d'habitation du quartier de Brichambeau, projet non réalisé.

L'implantation d'un centre paroissial, à l'entrée nord du quartier, est prévue dès 1951. Mais ce n'est qu'en 1955 qu'est créée, à la suite d'une visite de l'évêque, une nouvelle paroisse sous le patronage de Saint-François d'Assise. Le nouveau curé, l'abbé Jacques Louyot entreprend alors la construction d'une église, sous la direction d'Henri Prouvé seul.

Les premiers avant-projets d'Henri Prouvé sont datés de 1956 et prévoient, en plus de l'église, un presbytère, une salle de spectacles et des locaux annexes. Le volume principal de la nef est formellement dissocié du reste du programme, et adopte une forme en mandorle, dont l'extrémité s'ouvre pour accueillir les fidèles. Les principes généraux de sa réalisation effective sont d'ores et déjà établis : de lourds murs enveloppent l'espace principal sur lesquels se soulève la couverture, laissant filtrer un bandeau de lumière. Les variantes de ces avant-projets se concentrent essentiellement sur la disposition des corps attenants à la nef, alternativement accolés ou détachés de celle-ci. Dessiné selon plusieurs configurations, l'autel est à ce moment implanté d'une manière centrale, prévoyant une disposition concentrique des fidèles.



4. Avant-projet non daté (1956) 5. Perspective datée du 29 juin 1956.
 A ce stade du projet, l'extrémité de l'église s'ouvre pour accueillir les fidèles.

architecte : Henri Prouvé (1915-2012)

autres intervenants :

- Françoise Schrepfer-Malaprade (1934), plasticienne : réalisation des bas-reliefs en béton et dessin des motifs pour les ambons.
- Jean-Marie Benoit : Vitraux
- Antoine René Giguet : fresque murale.

contractants :

- Construction du presbytère : Emile Legrand ; Houot ; Paul Auburtin et fils ; Colon ; Dudik ; Berberia Bedel ; Perrier Ferry; Miroiterie de l'Est ; Sihl.
- 1^{ère} tranche (église) : Ganaye ; Maitre ; Colere ; Stein ; Bresson ; Vibert ; Spapa.
- 2^{ème} tranche (locaux annexes) : Gauthrott ; Munier ; SMAC; Bresson ; Ruset ; Mir Lor ; Wanner Isofi.

CHRONOLOGIE

date de la commande : 1956

période de conception : 1956-1959 et 1968-1969

durée du chantier :

- Presbytère : 1957-1958
- 1^{ère} tranche (église) : 30 août 1959 (pose de la 1^{ère} pierre) - 1963
- 2^{ème} tranche (locaux annexes) et mobilier : 1969 -1970

inauguration : Bénédiction le 26 mars 1961 (travaux inachevés)

ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

Usage : La nef a été déconsacrée. Seule la chapelle est encore en activité (elle accueille d'une manière régulière une centaine de fidèles) ainsi que les deux salles de réunions attenantes. Les salles de réunions situées sous la chapelle sont rarement utilisées. Le reste du sous-sol (salle de spectacle et locaux annexes) est inutilisé. Le presbytère est quant à lui toujours habité.

Etat du bâtiment : L'église est en dans un bon état général. Le gros œuvre n'a subi aucune détérioration. Seul le second œuvre (chaudière, système électrique) doit être revu. La salle de spectacle est par contre dans un mauvais état général. Des panneaux publicitaires ont par ailleurs été apposés sur la façade.

Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

Agrandissement de la chapelle par l'abatage d'une cloison (suppression de la chapelle mortuaire), travaux conduits par l'agence Schrepfer dans les années 2000.

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

Archives écrites, correspondance, etc. :

Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, fonds Prouvé, société d'architecture, dossier 131 J 00 227 : 3 dossiers (format A4) et un rouleau de calques. Le fonds n'est pour l'instant qu'à l'état de pré-inventaire (établi par Bertrand Tonnelier, AMAL, 2002-2004). Les Archives Modernes d'Architecture Lorraine (AMAL) conservent une pochette contenant calques d'esquisse et plans.

dessins, photographies, etc. :

- 134 diapositives numérisées (archives privées) : baraquement provisoire, chantier, bénédiction, vie de la paroisse.
- Reportage photographique (2 planches contacts, 2 négatifs) de Vera Cardot et Pierre Joly (Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Vera Cardot et Pierre Joly, 3505 PROUH b)

autres sources, films, vidéos, etc. :

Maquette en plâtre, mauvais état (entreposée au sous-sol de l'église)

principales publications :

- Dieudonné Patrick, *Henri Prouvé, ces architectes qui construisent la ville*, CAUE de Meurthe-et-Moselle, 1990, 4 p.
- Cédric Héry, *Ateliers d'architecture appliquée*, Travail Personnel de Fin d'Etudes, Ecole d'Architecture de Nancy, 2003, 74 p.
- Jędrzejczak Piotr, *Eglise Saint François d'Assise. Vandœuvre-lès-Nancy. Fiche documentaire Do.co.mo.mo*, travail d'étudiant, Ecole d'Architecture de Nancy, 2005, 14 p.
- Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine, Commission régionale du patrimoine et des sites, *Vandœuvre-lès-Nancy, église Saint-François d'Assise*, 2011, 5 p.
- Deroche Jeanne, *L'église Saint-François d'Assise à Brichambeau*, ville de Vandœuvre-lès-Nancy, s.d., 23 p.

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Situé à l'extrémité nord du quartier de Brichambeau, le centre paroissial borde l'A 330, à l'entrée sud de la ville de Nancy, profitant ainsi d'un emplacement stratégique d'une grande visibilité. Cet ensemble paroissial est constitué en plus de l'église proprement dite, d'un presbytère et d'une salle de spectacle. L'ensemble est construit en trois tranches successives, dont la première, le presbytère, est lancée en 1957. Sa construction reprend le modèle des maisons réalisées pour le lotissement de Brichambeau. Il s'agit d'un bâtiment de deux niveaux et un sous-sol qui, mis à part l'ossature principale, est réalisé en panneaux et éléments préfabriqués. La toiture inclinée est réalisée en bacs aluminium, conçus par les ateliers Jean Prouvé.



6. 7. Le presbytère (à gauche, photo d'époque), réalisé sur le modèle des maisons du lotissement Brichambeau (à droite, photo actuelle).

Après plusieurs avant-projets élaborés à partir de 1956, les plans définitifs de l'église sont dressés en 1959. Cependant, pour des raisons financières, seul le volume de la nef et son sous-sol sont construits dans un premier temps. Dans les plans originaux, l'édifice devait également être prolongé au sud par un auvent, lui-même relié à un beffroi ; un plan d'eau complétait le dispositif, dans lequel se reflétait le bâtiment. Ceux-ci ne seront pas réalisés, pour des raisons budgétaires également.

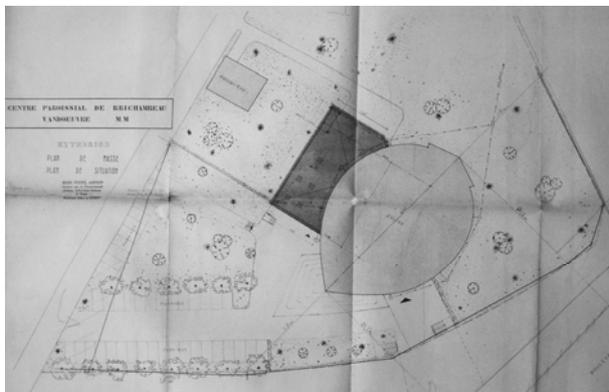


8. Perspective (non datée) avec l'auvent, le beffroi et le plan d'eau, initialement prévus. 9. Vue actuelle

Le corps principal de l'église correspondant à l'espace de la nef est dessiné sur un plan en mandorle, d'une quarantaine de mètres dans sa plus grande dimension et prévu pour accueillir jusqu'à 800 fidèles. Les parois en béton brut de décoffrage enveloppent tout l'espace et sont interrompues par deux grandes verrières marquant les entrées latérales de l'église. La toiture, supportée par 4 poteaux métalliques apparents, est détachée des parois, laissant filtrer une bande de lumière. Recouverte de panneaux de type Rousseau, la sous-face est perforée par un lanterneau permettant de compléter l'apport de lumière.

L'autel, implanté au centre dans les précédents avant-projets, est situé sur la pointe nord-ouest. Le chœur est surélevé de trois marches et souligné par deux raies de lumières, engendrées par un léger décrochement des murs. Dans l'espace opposé prend place une tribune suspendue par de fins tubes métalliques auquel un escalier en colimaçon métallique permet d'accéder. Sous celle-ci, se situe le baptistère, en contrebas de 3 marches selon les dispositions originelles. Le sous-sol, correspondant à la superficie de la nef, permet d'accueillir une salle de spectacle (avec scène et cabine de projection) d'environ 300 places, ainsi que des locaux techniques.

Même si l'église est bénite dès 1961, les travaux de la nouvelle église ne sont achevés qu'en 1963. En 1969 sont réalisés les autres éléments du programme : des locaux attenants à la nef, sur 2 niveaux, abritant sacristies, chapelles et salles de catéchismes.



10. Plan de masse, 1969. En gris clair, l'église et le presbytère ; en gris foncé, la 2^{ème} tranche correspondant aux locaux annexes. 11. Vue actuelle de la nef

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. appréciation technique :



12. 13. Le chantier de construction de la nef. La structure métallique est composée de seulement 4 points d'appuis ; les murs en béton sont dénués de fonction porteuse, excepté aux extrémités.

La mise en œuvre de l'église est l'alliance réussie de deux matériaux : le béton et le métal. La toiture de la nef est soutenue par 4 poteaux métalliques ; ils constituent les supports à quatre poutres en treillis, qui soutiennent à leur tour une charpente métallique tridimensionnelle. Ce procédé simple et efficace témoigne de l'imprégnation de la culture constructive de Jean Prouvé sur son frère Henri. Ayant travaillé ensemble sur plusieurs projets, tels les maisons à portique de Meudon en 1949, Henri Prouvé se plaisait à dire qu'il n'était dans ce duo, « que l'architecte ». Dans ce projet, réalisé par Henri Prouvé seul, s'exprime sa sensibilité au matériau maçonné. Cette structure légère contraste en effet avec de lourds murs en béton armé, qui n'ont pourtant pas de rôle porteur, excepté aux seules extrémités de l'édifice. Le béton est ici utilisé pour ses possibilités expressives ; les grandes parois ont été réalisées à l'aide d'un coffrage bois, dont le dessin des lattes fonde toute l'esthétique. Les possibilités plastiques du matériau sont également déclinées à travers la réalisation par Françoise Malaprade-Schrepfer de bas-reliefs, situés au niveau des locaux annexes. Pour leur réalisation, des éléments en polystyrène sont cloués à un coffrage en bois. Après que le béton soit coulé et le polystyrène retiré, se dessine en creux les motifs souhaités.



14. 15. Réalisation et mise en place des bas-reliefs en béton conçus par Françoise Malaprade-Schrepfer.

2. appréciation sociale :

C'est en 1955 qu'est créée, à la suite d'une visite de l'évêque, une nouvelle paroisse sous le patronage de Saint-François d'Assise. En attendant une construction pérenne, un baraquement en bois est monté par les habitants pour y abriter une chapelle provisoire. Celle-ci est pendant plus de 5 ans, le lieu de regroupement collectif du quartier, rejoint par l'ouverture de l'école Paul Bert en 1956. A la construction du centre paroissial, le programme polyvalent associant lieu cultuel et culturel cristallise cet édifice comme un point de rencontre fondamental du quartier. Lieu d'échange et de partage, l'église est indissociable de la mémoire sociale du quartier. En plus de la messe et des activités culturelles, les habitants s'y retrouvent pour assister à une séance de cinéma ou pour participer aux rallyes organisés régulièrement. Dans le contexte d'accroissement des villes et d'une déparoisialisation de la pratique religieuse, l'église Saint-François représente un témoignage de la persistance du rôle social de l'église après-guerre. Pierre angulaire de la sociabilité du quartier, le centre paroissial de Brichambeau est ainsi ancré dans le lieu pour lequel il a été construit.

L'attachement des habitants à l'église Saint-François, dont témoignent les paroissiens actuels, est également dû à leur implication physique et financière dans sa construction. Une partie des travaux qui ne demandaient pas de savoir technique particulier a en effet été prise en charge par le curé et ses paroissiens. Il en est ainsi pour les travaux de fermeture, de serrurerie et d'électricité de l'église. Cet élan de solidarité a également été rejoint par la plasticienne Françoise Schrepfer-Malaprade, qui réalise les fresques bénévolement. Une souscription a également été lancée ; grâce aux dons et aux quêtes, c'est ainsi plus du tiers du coût total de l'église qui a été financé par les paroissiens.



16. Baraquement en bois servant de chapelle provisoire avant la construction de l'église. 17. Bénédiction de l'église en 1961.

3. appréciation artistique et esthétique :

Grâce au traitement des matériaux et des espaces, c'est toute l'église qui incarne le dépouillement lié à la personnalité de Saint-François d'Assise. Un parchemin scellé dans la première pierre appelle Saint-François à « protéger et bénir les fidèles qui viendront prier dans cette église construite dans la pauvreté ». Le contraste entre intérieur et extérieur est ainsi manifeste : la froide nudité du béton des façades fait place à la chaleur de l'espace de la nef, dominé par la lumière. La simplicité mise en œuvre s'inscrit ici en contrepoint à la recherche d'une richesse intérieure, qui entre en résonance avec le volume vide de la nef. La puissance dématérialisée de la lumière jouant sur les matériaux est ainsi l'outil principal utilisé par l'architecte pour atteindre cette spiritualité. La simplicité et la pureté des espaces font ainsi de cette église la juste incarnation architecturale du mythe de Saint François.

L'édifice est également le lieu de rencontre entre architecture et art, pensé comme un tout indissociable. Henri Prouvé dessine en effet le mobilier : baptistère, siège du célébrant, autel et ambons. Françoise Malaprade-Schrepfer est associée à la conception des deux ambons en laiton doré, pour lesquels elle dessine un motif de colombe porteuse d'espoir. Deux statues ont également été réalisées (l'une représentant Saint-François, mains ouvertes et pieds nus, la seconde représente Marie dans une attitude de recueillement) ainsi qu'une fresque, dont les traits aux couleurs primaires représentent la silhouette du Christ ressuscité. Bien qu'ajoutés seulement en 1967, les vitraux participent à la définition de l'ambiance de l'église. Réalisés par Jean-Marie Benoît, ils sont conçus avec la technique à l'époque innovante, des dalles de verre à réseau de ciment armé. La trentaine de panneaux en béton que réalise Françoise Malaprade-Schrepfer pour les locaux annexes de l'église représentent les épisodes de la vie de Saint-François : renoncement à la richesse avec un groupe de frères, rencontre avec Sainte-Claire, cantique de la création avec frère soleil, oiseaux et poissons, baiser de la fraternité. La conception de l'église s'inscrit ainsi dans un ensemble cohérent, qui s'étend du siège du célébrant jusqu'aux considérations urbaines.



18. Bas-relief représentant la vie de Saint-François, conçu par Françoise Malaprade-Schrepfer 19. Ambon réalisé par Henri Prouvé, d'après un motif de Françoise Malaprade-Schrepfer. 20. Vitrail réalisé par Jean-Marie Benoît

4. arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) :

Après la seconde guerre mondiale, près de 4000 églises sont à reconstruire ou à réparer. La Lorraine est particulièrement touchée par les destructions qui cette fois atteignent également les centres urbains. Le mouvement de renouvellement de l'architecture religieuse, encouragée dès 1937 par les pères Couturier et Régamey au travers de la revue *L'Art Sacré*, va progressivement s'affirmer dans cette seconde moitié du 20^{ème} siècle. A Vandœuvre-lès-Nancy, cette modernité se concrétise dans la construction de plusieurs églises, dont les chantiers sont lancés à la fin des années 50. Ainsi, en plus de Saint-François d'Assises, Sainte-Anne de Beauregard est réalisée en 1956 et la première pierre de Sainte-Bernadette est posée en 1958.

Le quartier de Brichambeau, dans lequel s'inscrit l'église Saint-François d'Assise, témoigne de cette période d'immédiat après-guerre où les grands ensembles ne dominent pas encore l'ensemble de la production domestique. Il représente la tentative de création d'une structure de proximité, où l'ensemble des besoins de la population sont prévus et desservis par une circulation piétonne. L'économie de la construction mise en œuvre dans la construction des logements, est également perceptible dans la construction de l'église ; il y a là une unité de conception, la recherche de création d'un ensemble cohérent.

Dans cette fin des années 50, Jean Prouvé se penche également sur le programme de l'église. Alors que Saint-François doit venir achever un nouveau quartier d'habitations, Jean Prouvé travaille à la conception d'une église mobile. La construction d'églises n'ayant pas suivi le même rythme que l'accroissement des villes, il s'agit d'une tentative d'enrayer la pénurie de lieux cultuels. Une même recherche de simplicité est à l'origine de ces deux projets : facilité de montage ou de transport, économie de la construction, réflexion sur la notion de dépouillement. Employant également une structure métallique associée à la maçonnerie et aux panneaux Rousseau, la proposition de Jean Prouvé illustre la fonction nomade de cette église par la forme symbolique de la tente. Le matériau est dans ces deux projets un élément essentiel : alors que Jean choisit de donner la primauté à l'aspect structurel de sa mise en œuvre, Henri rend compte de son expressivité d'une manière plus instantanément sensible. La toiture à deux pans renvoie au modèle du refuge et évoque l'idée d'hospitalité propre au programme religieux ; dans l'église Saint-François, cette même idée est uniquement définie par l'enveloppe protectrice en béton.

Par cette expressivité exacerbée, l'église Saint-François se démarque du reste de la production d'Henri Prouvé. Il convient surtout de souligner l'utilisation rare chez lui du béton brut de décoffrage comme principal élément conceptuel. Sa production est en effet généralement marquée par l'utilisation du métal (parfois associé aux moellons), pour lequel il prend grand soin d'élaborer les détails techniques. Réalisé en 1960, l'une de ses applications les plus remarquables est le building Joffre-Saint-Thiébaud, à Nancy. C'est par ailleurs à l'occasion de la construction du quartier Brichambeau qu'Henri Prouvé ouvre son agence en 1950, en collaboration avec Gaston Schmit. Brichambeau constitue ainsi sa première commande à titre personnel, sans lien avec les ateliers Prouvé, avec qui il travaille auparavant. Souvent dans l'ombre de son frère, dont la notoriété a éclipsé toute une génération de concepteurs, l'église Saint-François est l'un des rares témoignages réalisés au seul nom d'Henri Prouvé.



21. Vue intérieure actuelle

5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

L'église Saint-François est composée sur un plan elliptique, de la même manière que Notre-Dame de Royan (Guillaume Gillet, 1958) ou plus proche proportionnellement, Saint-Julien de Caen (Henry Bernard, 1958). D'une manière plus générale, elle s'inscrit dans la lignée des édifices qui adoptent un plan circulaire, en rupture avec le plan traditionnel en croix. En Lorraine, ce type est majestueusement incarné par l'église de Boust de Georges-Henri Pingusson, dont les études débutent en 1955. La première proposition dessinée par Henri Prouvé pour Saint-François en reprend par ailleurs la disposition intérieure : un autel central autour duquel s'installent les dévots.

Mais c'est surtout la construction de la chapelle de Ronchamp en 1955 par Le Corbusier, qui marque un tournant dans l'architecture culturelle. Elle va permettre l'ouverture des architectes à un formalisme plus assumé : « avant Ronchamp on pouvait croire que certains excès étaient à jamais impossibles. Après Ronchamp tout est devenu possible » (F. Debuyst « A la recherche d'une troisième force », *Espace sacré et architecture moderne*, Tours, 1971, p.128.). Son architecture alliant spiritualité et courbes assumées encourage les tentations du grand geste. Si se multiplient alors les prouesses techniques, notamment dans la mise en œuvre de toitures à grandes portées, le clergé encourage quant à lui à plus de simplicité. Ce désir vers un retour à l'humilité se renforce avec la réforme liturgique de Vatican II. L'incitation à une plus grande proximité des fidèles, notamment par une participation accrue lors du culte, modifient également les conceptions architecturales.

Si l'influence de la chapelle de Ronchamp est ainsi perceptible dans l'église Saint-François, notamment à travers une certaine liberté des formes, elle s'en démarque par son absence de monumentalité. Sa conception est uniquement basée sur la force d'un espace humble, sublimé par la lumière et l'expressivité du matériau. Elle s'inspire de la population pour laquelle elle est destinée : « une église, oui, mais modeste, de matériaux pauvres, une église simple et sobre, qui n'exclut pas la solidité et la dignité. Une église en harmonie avec les besoins des habitants, une église proportionnée aux ressources et au niveau de vie de ceux qui la fréquenteront ». (J.B.

Pailloncy, « Les lieux de culte doivent répondre aux besoins spirituels de la population », *L'implantation des lieux de culte dans l'aménagement du territoire*, Paris, 1966, pp.105-123). Elle se démarque ainsi du formalisme des églises de l'époque, qui diffusent alors encore largement l'image de l'édifice cultuel comme monument. Construite peu de temps avant le concile de Vatican II, l'église Saint-François d'Assises est toutefois déjà emprunte des principes de simplicité qui y voient le jour ; elle se place ainsi comme l'annonciatrice du nouvel ascétisme qui y sera prôné.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

liste des documents assemblés dans le dossier

1. archives visuelles originales :

1. Vue extérieure (Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Vera Cardot et Pierre Joly, 3505 PROUH b)
2. Plan masse du quartier de Brichambeau, 1951, Henri Prouvé et Gaston Schmit. (Fonds Prouvé, société d'architecture, 131J00228, conservé à l'AMAL)
3. Maquette pour l'unité d'habitation du quartier de Brichambeau, non réalisée. (Fonds Prouvé, société d'architecture, 131J00228, conservé à l'AMAL)
4. Avant-projet non daté (1956) (Fonds Prouvé, société d'architecture, 131J00227, AD54 et AMAL)
5. Perspective datée du 29 juin 1956 (Fonds Prouvé, société d'architecture, 131J00227, AD54 et AMAL)
6. Le presbytère (diapositive numérisée, archives privées)
8. Perspective (Fonds Prouvé, société d'architecture, 131J00227, AD54)
10. Plan de masse, 1969. (Fonds Prouvé, société d'architecture, 131J00227, AD54)
12. Le chantier de construction de la nef (diapositive numérisée, archives privées)
13. Le chantier de construction de la nef (diapositive numérisée, archives privées)
14. bas-reliefs en béton (diapositive numérisée, archives privées)
15. bas-reliefs en béton (diapositive numérisée, archives privées)
16. Baraquement en bois servant de chapelle provisoire avant la construction de l'église (diapositive numérisée, archives privées)
17. Bénédiction de l'église, 1961 (diapositive numérisée, archives privées)

2. photographies et dessins récents :

7. maisons du lotissement Brichambeau (Caroline Bauer, 2009)
9. Vue actuelle de l'entrée principale (Caroline Bauer, 2012)
11. Vue actuelle de la nef (David Richard, 2011)
18. Bas-relief représentant la vie de Saint-François, conçu par Françoise Malaprade-Schrepfer (Caroline Bauer, 2012)
19. Ambon réalisé par Henri Prouvé, d'après un motif de Françoise Malaprade-Schrepfer (David Richard, 2011)
20. Vitrail réalisé par Jean-Marie Benoît (Caroline Bauer, 2011)
21. Vue intérieure actuelle (David Richard, 2011)

.....
Date : Mars 2012

Rapporteur : Caroline Bauer